



# Être et avoir été

**ELIF SHAFAK**

Une bourgeoise stambouliote repense à ses années à Oxford.

ASTRID ÉLIARD

« **M**A TERRE natale est un pays fluvial, ni solide ni établi », écrit Elif Shafak dans ses remerciements à la suite de *Trois filles d'Ève*. On se dit que la définition conviendrait tout à fait à cette romancière que le succès n'a pas réussi à « établir ». Elif Shafak a toujours revendiqué le brassage, le mouvement, ne se reconnaissant qu'un seul port d'attache : les histoires qu'elle écrit.

Vivant entre Istanbul et Londres, elle s'est longtemps partagée entre deux langues, le turc et l'anglais qui semble désormais avoir sa préférence. Ses personnages aussi jouent les équilibristes sur le fil instable des frontières. On se souvient de l'héroïne de *La Bâtarde d'Istanbul*, tiraillée par ses origines turques et arméniennes, ou encore des âmes

turques, persanes, chrétiennes, qui peuplaient *Bonbon Palace*. Elif Shafak s'arrange toujours pour faire entrer une bonne partie de la planète dans ses romans.

Dans *Trois filles d'Ève*, Peri a tout de la pure bourgeoise stambouliote - la vie très remplie d'une femme au foyer qui multiplie les bonnes œuvres, possède des amis fortunés, un dégoût affiché pour le chaos qui règne dans sa ville, un faux Birkin Hermès mauve, qu'elle se fait faucher à la première occasion. Mais les apparences sont trompeuses, même le vagabond qui lui a volé son sac s'en aperçoit, tandis qu'il examine son butin, et notamment un Polaroid où sa victime apparaît, quinze ans de moins, entourée de deux jeunes femmes et d'un homme, devant la bibliothèque bodléienne d'Oxford.

## Choisir un camp

Dès lors, s'amorce une correspondance entre ces deux femmes

lointaines, hier étudiante brillante, aujourd'hui bourgeoise éteinte, n'était sa garde-robe chatoyante. Par quelle étrange mue la première a-t-elle engendré la seconde ? Pour résoudre ce mystère, Elif Shafak passe par de nombreux chemins et une narration ample, foisonnante. On traverse l'enfance de Peri, écartelée entre deux frères - l'un communiste, l'autre nationaliste - et deux parents querelleurs - une mère très religieuse, un père cartésien. Se tenant à l'écart des dogmes, et mal éclairée par une foi sans cesse vacillante, Peri va jusqu'à Oxford pour poursuivre ses études. Elle y fait la connaissance de deux jeunes femmes, deux versions possibles d'elle-même, si seulement elle s'était réduite à choisir un camp, celui de sa mère ou celui de son père. D'un côté, Mona, fervente musulmane et féministe, de l'autre Shirin, une Iranienne qui tient les religieux pour des arriérés. Pour arbitrer ce dialogue impossible : Azur, un

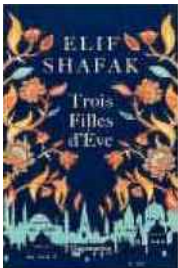


professeur de philosophie charismatique et sulfureux. Une photo devant la bibliothèque bodléienne a un jour réuni ces quatre-là avant qu'un scandale ne les disperse à jamais.

Coincée dans un dîner mondain où l'on débat de la démocratie (et de ses vices tout droits sortis de l'Occident), du fondamentalisme religieux - l'occasion pour Shafak de glisser en contrebande une critique du régime d'Erdogan et de la bourgeoisie stambouliote -, Peri repense à la jeune fille qu'elle était, aux erreurs qu'elle a commises. La bourgeoise au faux sac Hermès (on l'avoue, c'est cette Peri-là qu'on préfère) en ressort grandie, et terriblement touchante. ■

**TROIS FILLES D'ÈVE**

D'Elif Shafak,  
traduit de l'anglais  
par D. Goy-Blanquet,  
Flammarion,  
477 p., 22 €.



**Voix singulière de la littérature turque, cosmopolite et féministe, Elif Shafak jette une lumière crue sur les contradictions de la société stambouliote d'aujourd'hui.** LEONARDO CENDAMO/LEEMAGE